

## Qu'ouïr au *queer* ?

— Comment le dire, ce curieux vocable ? *Cou-iiiiir* ?

— À peu près.

— Et comment l'ouïr ? Comme un cri de guerre, ou d'effroi, comme un crissement, comme un glissement ?

L'enquête étymologique révèle qu'ici ou là *queer* et ses proches (*twerkw*, *quer*, *torquere*) signifient « travers ». Un « *travers* » qui, en anglais depuis le début du XXe siècle, répond au « *straight* » [droit] désignant les « hétérosexuel-le-s ». *Queer*, donc : une injure anglo-saxonne cousine de l'hexagonal *pédé*. Quelque chose du « travers » *queer* résonne, d'ailleurs, sans doute dans « folle *tordue* ». L'injure fut réappropriée et resignifiée par les gays anglophones, un peu comme « *nigger* » par les Noirs états-unis. Mais *queer* peut aussi se traduire par : bizarre, insolite, étrange, excentrique, louche, singulier, drôle, loufoque...

Un discours *queer* prend forme aux États-Unis au début des années 1990, à partir d'une critique acerbe de certains effets du communautarisme gay des années 1980 : production d'une identité gay parfois essentialiste et souvent normalisante (blanche et bourgeoise), relégation consécutive dans les marges de celles et ceux qui sont trop éloignés des modèles promus par les médias et le business communautaire : transgenres, transsexuel-les, gays et lesbiennes handicapé-e-s, folles, prostitué-e-s... La pandémie du sida exacerbe la critique *queer* — elle impose de repenser les identités dès lors, par exemple, que la prévention s'adresse à des hommes ayant des relations homosexuelles mais ne se définissent pas comme « homosexuels ». Au-delà de la lutte contre le sida, les militants du mouvement *Queer Nation*, né dans le sillage d'Act Up à New York en 1990, tentent de déranger « l'ordre des genres », en intervenant au cri de « *We're here ! We're queer ! Get used to it !* » dans l'espace public pour en troubler et révéler l'hétéronormativité constitutive.

Dans le même temps se développent dans quelques universités une *queer theory* et des *queer studies* à partir de la publication des livres séminaux de Eve Kosofsky Sedgwick (1990), Judith Butler (1990), Monique Wittig (1992) notamment. Leurs recherches s'inscrivent dans le sillage des études féministes, des *gay & lesbian studies*, et de ce que les étatsunisiens nomment *French Theory*, à savoir la pensée de Foucault, de Derrida, de Deleuze et Guattari entre autres.

Entre action militante et recherche théorique, entre création artistique et philosophie, micro-sociologie, histoire et anthropologie, et avec le souci affirmé de contester ces découpages académiques, ce que l'on pourrait nommer une « pensée » *queer* paraît assez disparate. S'il fallait toutefois identifier quelques-unes de ses idées-forces, nous pourrions avancer : une critique déconstructive de tous les essentialismes, des assignations identitaires normalisantes, des binarismes réducteurs (homo/hétéro, masculin/féminin...) et de l'alignement génétique rigide sexe/genre/sexualité/identité ; une théorisation renouvelée des processus de subjectivation ; un intérêt pour toutes les dissidences et distorsions identitaires et pour l'invention de nouvelles configurations érotiques, sexuelles, relationnelles, de filiation, de savoir, de pouvoir... ; une volonté de *queeriser* les modes de pensée déterminés par un paradigme andro et hétéro-centré ; une relecture soupçonneuse de l'histoire littéraire, du cinéma, de la culture populaire...

Parmi les apports des *gender studies* que les théoriciens *queer* vont s'efforcer de travailler : la distinction entre le sexe (réalité anatomique) et le genre [*gender*] (construction sociale et psychologique). Pour Judith Butler par exemple, le genre, « *artifice librement flottant* », ne dérive pas

du sexe : il est une « *production performative* ». Autre tâche que s'imposent les théoriciens *queer* : penser plus justement la « *différencedessexes* » — graphie compacte proposée par Sabine Prokhoris (2000) pour souligner le statut fétiche de cette notion, dont le caractère socialement construit semble échapper aux quelques juristes et psychanalystes qui, tel Pierre Legendre, se sont auto-institués gardiens de « l'ordre symbolique ».

En France, la réception et l'appropriation de la pensée *queer* a commencé, discrètement mais sûrement. Les traductions se multiplient, grâce en particulier aux éditions EPEL qui ont déjà publié David Halperin, Jonathan Ned Katz, Vernon Rosario, Leo Bersani, et annoncent deux livres majeurs de Eve Kosofsky Sedgwick (*Epistemology of the Closet*) et de Judith Butler (*Gender Trouble*). Plusieurs auteurs de ce numéro ont également publié des ouvrages (une bibliographie générale regroupant toutes les références des articles et livres cités figure en pages 113-117). Il faut aussi mentionner les séminaires « Zoo » de M.-H. Bourcier à partir de 1996, et « Sociologie des homosexualités » de F. Gaspard et D. Eribon à l'EHESS depuis 1998 ; quelques enseignements universitaires (D. Welzer-Lang à Toulouse, B. Preciado à Paris-VIII...) ; des colloques comme ceux organisés au Centre Pompidou en juin 1997 ; le séminaire « Filiations *queer* » au Collège International de Philosophie annoncé pour avril 2004...

Avec ce numéro, nous souhaitons présenter un état des lieux de cette pensée *queer* qui doivent tant à la *French theory* et demeure, pourtant, méconnue ici. Les deux premiers articles s'efforcent de retracer sa généalogie, de reconstruire l'infrastructure intellectuelle qui en a précédé et permis l'émergence. François Cusset identifie ainsi les enjeux théoriques et politiques de la pensée *queer* en décrivant le double mouvement qu'elle opère par rapport aux *gay & lesbian studies* : « élargissement de l'angle et réduction du spectre », « dilation et rétractation ». Il s'interroge aussi sur la place qu'y occupent aujourd'hui plaisir et politique. Lawrence R. Schehr axe son étude sur l'histoire institutionnelle de la *queer theory* au sein de l'université étatsunienne. Sa réflexion porte notamment sur le rôle des modèles littéraires et sur les « américanismes » qui la spécifient. L'enquête se poursuit avec nos contributions : celle de Robert Harvey, sous l'angle lexicographique, tente non pas tant de traduire mais de faire sentir la force critique que recèle le mot *queer* dans les strates de son histoire ; celle de Pascal Le Brun-Cordier, approche « en extension », ouvre les portes d'« un cabinet de *queeriosités* » où se croisent plasticiens, cinéastes, *drag queens* ou *kings* et autres personnages singuliers qui donnent corps à l'idée *queer* depuis déjà quelques décennies.

La deuxième partie de notre enquête est constituée d'un entretien avec Eve Kosofsky Sedgwick, considérée comme l'une des principales théoriciennes des *queer studies*. Nous publions aussi en ligne ([www.ci-philo.asso.fr](http://www.ci-philo.asso.fr)) la traduction d'un de ses textes récents qui renverse l'opprobre jeté sur une certaine attitude paranoïaque pouvant être, de fait, fortifiante.

Enfin, nous avons voulu recueillir les analyses d'une centaine d'auteurs, en France et en Amérique, à qui nous avons adressé un questionnaire. Vingt ont accepté de nous répondre. Ils sont philosophes, écrivains, sociologue, historiens, psychanalystes, littéraires, militants, plasticiens, cinéastes... La diversité de leurs statuts témoigne avec éloquence de la transversalité de la notion. Certains d'entre eux s'interrogent sur les conditions de la réception de la *queer theory* en France (Arnaud Lerch, Ira Livingston, Beatriz Preciado, Marie-Hélène Bourcier) ; d'autres affinent sa définition (Lee Edelman, Bruce LaBruce, Daniel Welzer-Lang & Sylvie Tomolillo, Jean Allouch, Patrick Mauriès, Michel Maffesoli, Xavier Lemoine, Estelle Artus) ou la resituent dans un contexte plus large (François de Singly) ; d'autres encore évoquent l'usage qu'ils en font (Florence Tamagne, Katerina Thomadaki &

Maria Klonaris) ; certains auteurs enfin émettent de sévères critiques (Camille Paglia, Danielle Charest, Didier Lestrade). (Par manque de place, trois textes sont publiés sur le site du Collège : Estelle Artus, Didier Lestrade, Michel Maffesoli.)

Deleuze et Foucault parlaient volontiers de la théorie comme d'une « boîte à outils » — « *Il faut que ça serve, il faut que ça fonctionne...* » disaient-ils. Alors, ouvrons la boîte *queer*, voyons quels outils s'y trouvent, et à quoi ils peuvent nous servir.

Robert Harvey & Pascal Le Brun-Cordier